

Nuit de Noël – 24 décembre 2020

Manosque

Pourquoi avons-nous quitté notre maison, peut-être notre famille et nos amis, pour venir en cette église ? Essayons, si vous le voulez bien, de confronter ce que nous aurions répondu avec les textes que nous venons d'écouter. Nous y trouverons des éléments qui nous sont familiers mais aussi des perspectives nouvelles.

« *Le peuple qui marchait dans les ténèbres, dit Isaïe, a vu se lever une grande lumière.* » Un peuple en marche... Nous sommes venus nombreux jusqu'en cette église. En marche dans les ténèbres... L'heure, vous en convenez, n'est pas à la pleine lumière. Les ténèbres règnent malgré les illuminations nocturnes de notre ville. Ce peuple a vu une grande lumière. Quelle est donc cette lumière qui brille dans la nuit ? Que sommes-nous venus voir ce soir ?

Écoutons encore le prophète : « *Oui ! Un enfant nous est né, un fils nous est donné.* »

En silence, l'enfant est déposé dans la crèche.

Y aurait-il une relation entre la lumière et la naissance de cet enfant ? Certaines revues, qui paraissent en ces jours de fête, illustrent leur article d'un tableau de la Nativité, de la naissance de Jésus. Observez la peinture et cherchez à localiser la source de la lumière. Un grand nombre de représentations suggèrent que la lumière provient du corps de l'enfant. C'est une manière de nous dire que cet enfant est la lumière du monde.

Pourquoi la lumière est-elle venue dans notre obscurité ? La prophétie d'Isaïe se terminait par ces mots : « *Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.* » Quand nous pensons à Dieu, nous ne pensons pas spontanément qu'il est amour. Le jour de Noël est un jour de joie pour les familles mais c'est aussi un jour de grande souffrance pour bien des gens qui sont éloignés de l'être aimé, temporairement ou définitivement. L'Écriture Sainte ose murmurer au cœur de nos révoltes et de nos doutes que Dieu n'est pas le fossoyeur de nos amours humaines. Si l'amour de Dieu est invincible, la mort ne peut le vaincre. L'absence douloureuse est le prélude aux retrouvailles éternelles. Cela nous l'apprenons en tournant notre regard vers l'enfant Jésus. Nous savons qu'il connaîtra une mort tragique. Contempler ce bébé dans la crèche, en se rappelant l'amour invincible de Dieu, c'est accueillir la promesse que la mort ne l'emportera pas sur lui. D'emblée, nous sommes transportés de la mangeoire où l'enfant est emmailloté, prisonnier des langes, au tombeau vide du matin de Pâques, où les apôtres verront à terre les linges qui recouvraient le corps du crucifié. La mort n'a pu retenir sa proie. Christ est ressuscité ! La vie de Jésus est la démonstration de l'amour invincible de Dieu. En Christ, nos morts sont vivants. Cette bonne nouvelle est une lumière qui brille dans notre obscurité. Cette lumière a pour noms Foi et Espérance.

Dans l'évangile, les bergers voient leur nuit illuminée. Ils veillent sur leurs troupeaux et « *la gloire du Seigneur les enveloppe de sa lumière.* » L'abondance de lumière est associée à la naissance d'un enfant : « *Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur.* » Les bergers étaient de pauvres gens, dépréciés. Ils sont les premiers bénéficiaires de la bonne nouvelle. L'ange pouvait se

manifestent au clergé local, aux notables de Bethléem qui auraient informé la population de l'heureux événement. C'est aux pauvres qu'il est envoyé. Pourquoi ce choix ? Donnons deux raisons parmi d'autres.

Dès les premiers instants de sa vie, Jésus se fait proche des pauvres. Dès le premier balbutiement, il montre où nous devons le chercher. Parmi les pauvres. Cela nous interroge. C'est autour des pauvres que devrait normalement se constituer l'Eglise du Christ. Nous mesurons l'écart entre l'Évangile et ce que nous vivons. Les pauvres devraient être au cœur de nos communautés parce qu'ils sont au cœur de l'Évangile. J'ose dire que ce n'est pas à nous de les accueillir. Ce sont eux qui devraient nous ouvrir la porte.

Celui qui nous rassemble cette nuit est couché dans une mangeoire. C'est une literie inhabituelle. Nos bébés sont mieux lotis. Mais les bergers en voyant cet enfant endormi sur la paille ne s'offusquent pas car leurs enfants naissent ainsi. Jésus naît comme un petit de berger. Les pauvres voient un pauvre. La bonne nouvelle c'est que le Fils de Dieu en venant dans le monde s'est fait pauvre parmi les pauvres.

Pourquoi a-t-il choisi le chemin de la pauvreté pour venir en ce monde ? Revenons au récit de Noël. Les bergers en apprenant la naissance de Jésus se retrouvent au milieu des anges. « *Soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable qui louait Dieu.* » Je n'ai pas l'habitude de croiser des anges et de tailler une bavette avec eux. Les anges n'habitent pas notre terre. Leur demeure est au ciel. Notez la concomitance des faits. A l'instant même où le Christ naît sur notre terre, les bergers se retrouvent d'une certaine manière au ciel puisqu'ils côtoient les anges de Dieu. Vous avez là une donnée importante de la spiritualité chrétienne : Le Fils de Dieu est venu prendre notre place pour nous donner la sienne. Admirable échange ! Son abaissement nous élève. « *Il nous enrichi par sa pauvreté.* » La préface eucharistique le dira avec d'autres mots, tout aussi explicites : « *Par le Christ s'accomplit en ce jour l'échange merveilleux où nous sommes régénérés : lorsque le Fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse ; il devient tellement l'un de nous que nous devenons éternels.* »

Vous sentez que la fête de Noël est plus qu'un simple attendrissement devant un bébé. C'est un tressaillement de joie qui nous fait reconnaître en cet enfant, celui qui vient nous prendre par la main pour nous conduire à la vie éternelle. Il nous tend la main. Alors, saisissons-là !

Amen.